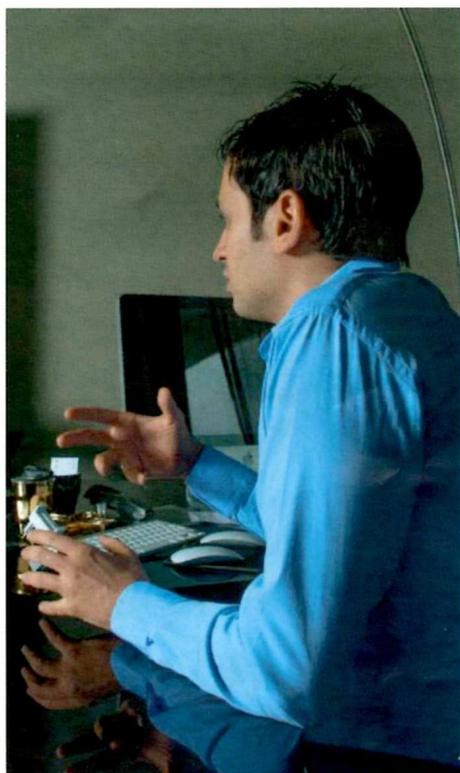


Le fabuleux destin de Riadh Ghariani

The Fabulous Destiny of Riadh Ghariani

C'est une success story comme on en rêve. A l'origine : une passion, une technicité et une confiance inouïe d'un manager épris du monde de l'animation depuis son plus jeune âge. Riadh Ghariani, patron de CGS Visual Effects, société d'animation 3D, a su se frayer une place dans la cour des grands. Un milieu hautement concurrentiel, difficile à percer, mais apprivoisé grâce à deux mots d'ordre : l'énergie et la créativité. Flashback sur le parcours hors pair d'un Tunisien qui a su titiller le microcosme de l'animation 3D dans le monde.

Tout a commencé tôt chez Riadh Ghariani. Passionné par le monde de l'animation, spécialement 3D, rien ne l'arrête pour transformer son rêve en réalité. Pourtant, son cursus universitaire le dévia un tant soi peu de sa passion. Il suit des études d'ingénieur en génie civil « pour faire plaisir à ses parents », ironise-t-il. Cette tâche accomplie, il décide enfin de se consacrer entièrement à la 3D. Autodidacte, en l'absence d'écoles 3D, il fait ses premières preuves dans le cadre d'un projet pour l'habillage de la chaîne TV Canal 21, à l'époque. Mais, Ghariani était conscient qu'une nouvelle étape devait être franchie. Ghariani était convaincu que des études complémentaires étaient inévitables. Il décide alors de tracer son petit chemin, armé de patience et surtout d'une détermination qui ne fléchit pas. Il rejoint alors une école de cinéma à Vancouver pour étudier d'une manière professionnelle l'animation 3D. A l'issue de cette formation, son talent est vite repéré. Il eut alors deux propositions de travail en Australie et aux USA, rapidement déclinées car son ambition était tout autre. « J'ai décidé de retourner en Tunisie pour ouvrir ma propre société CGS. J'ai formé une puis deux personnes dans le domaine publicitaire », explique Riadh Ghariani. Petit à petit, la société affûtait ses armes grâce à des effets spéciaux pour des marques comme Coca Cola, Délice Danone, Tunisie Telecom,.... A



ce stade encore, l'intarissable artiste ne se reconnaissait pas dans une carrière figée et savait qu'il devait s'investir davantage. Mais entre son ambition et la réalité, tout un chemin devait être parcouru. Et il aura fallu huit années pour faire le grand saut dans le domaine de films d'animation 3D. Une nouvelle aventure avec son lot de défis technique, artistique, organisationnel,... En 2008, le management considère en effet que la société avait atteint la maturité requise pour passer à la vitesse supérieure. « J'ai réuni mon équipe pour lui annoncer le projet de la série ramadanesque 2050. Un projet qui allait nous faire gagner énormément en expérience et en notoriété », souligne Ghariani. Et d'ajouter : « En termes d'image de la société, la série 2050 était le déclic de la vraie aventure de CGS ». Le succès de la série a en effet aiguisé encore plus l'appétit de la société. Il lui a permis de gagner en

confiance et de développer une approche marketing internationale parcourant ainsi les festivals d'animation 3D les plus prestigieux dont celui de Cannes. Et là, le jeune manager a tout compris. Il fallait s'armer de patience et de persévérance pour décrocher son premier gros contrat, dans un marché hautement concurrentiel où les asiatiques (Chinois, Japonais, Indiens,...) raffaient la mise en matière de sous-traitance et de coproduction. Et la patience a fini par payer. Le premier contrat, et non des moindres, ne tarda pas à pointer du nez. Une chose presque impensable. La société française Planet Nemo fait confiance au team de CGS et leur confie la série Bali, un projet pour le compte du « géantissime » Walt Disney.

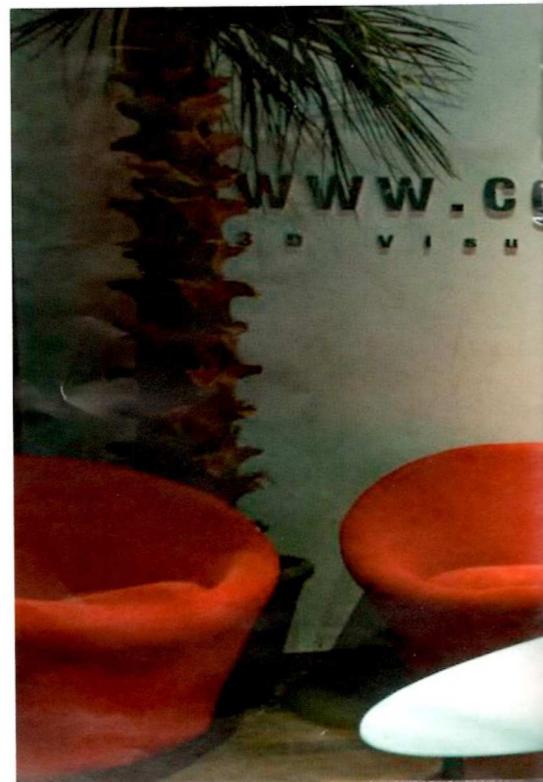
Cette expérience allait projeter CGS dans de nouveaux horizons. Le patron de la société a compris alors que l'audace, le travail et la confiance en soi peuvent lui faire gravir les échelons dans ce monde magique de l'animation 3D. Et de fil en aiguille, les projets se suivent. Le deuxième gros projet n'était autre que la troisième saison du célèbre Garfield pour le compte de la société Dargaud Médias. Autre projet réalisé, celui de Mademoiselle Zazie pour France Télévisions, une expérience de plus dans le palmarès de CGS. Actuellement, CGS travaille sur un autre projet de taille, le film d'animation Zou, en coproduction avec Cyber Group Studios pour le compte de Walt Disney. Une série nominée dans le kids Screen à New York et qui sera distribuée dans plus de 150 pays.



Dans tout ce monde fabuleux, Riadh Ghariani a su garder la tête sur les épaules. Satisfait des réalisations, il compte consolider ses acquis et mise sur les perspectives de développement futures. Ces dernières, Ghariani les résume en une réplique « Que les choses sérieuses commencent. Le plus dur a été fait et le reste ne sera pas un jeu d'enfant ». Pour lui, le défi est de gagner encore plus en notoriété non seulement pour son entreprise mais pour le site Tunisie de manière générale. Un projet qui lui tient à cœur. « Avec un peu plus d'appui de la part des autorités, la Tunisie peut se hisser en pôle de production vu ses avantages

compétitifs : savoir-faire, qualité, langues, proximité de l'Europe, pas de décalage horaire, ... Nous avons engagé des actions pour sensibiliser le ministère de tutelle et nous restons optimistes », précise Ghariani. Et de poursuivre : « Notre créneau a de beaux jours devant lui. Coproduction, produits dérivés, ... c'est une machine à forte valeur ajoutée pour les entreprises mais aussi pour le pays. Dans cette lignée, l'association tunisienne des technologies créatives, Créa-tec, a vu le jour. Présidée par Samia Chelbi, elle apportera, je suis sûr, une vraie valeur ajoutée pour braquer les projecteurs sur la Tunisie innovante », conclut-il.

Yousra Mahfoud Jerbi



The fabulous destiny of Riadh Ghariani

At the heart of this success story: Passion, technique and the incredible confidence of a manager in love with the world of animation from a young age. Riadh Ghariani, CEO of CGS Visual Effects, 3D animation company, used his energy and creativity to find a place in the big leagues.

Riadh Ghariani started young, fascinated by the world of animation, especially 3D. Yet at university he studied civil engineering «to please his parents», he quips. This accomplished, he finally decided to devote himself entirely to 3D. Self-taught, he was part of a project for the TV channel Canal 21. Ghariani then joined a Vancouver Film School to study 3D animation. His talent was quickly spotted. He had two job offers in Australia and the USA, but quickly declined because his ambition was quite different. «I decided to return to Tunisia to open CGS.» says Riadh Ghariani. The company created special effects for brands such as Coca Cola, Danone Delight, Tunisia Telecom... but the distance between ambition and reality was a long road. It took eight years to make the next big step in the field of 3D animation. In 2008, «I announced the Ramadan 2050 series project. In terms of company image, the 2050 series was a true adventure for CGS.» The success of the series allowed him to gain confidence and develop an international marketing approach, with 3D animation festivals including the most prestigious, Cannes. He needed patience and perseverance to win his first major contract in the highly competitive world market, including China, Japan, India... Patience paid off: the

French company Planetnemo gave the CGS team the Bali series, a project for Walt Disney. Boldness, work and self-confidence can pay off in the magical world of 3D animation. The second big project was the third season of the famous Garfield, on behalf of Dargaud Media. And another completed project, Mademoiselle Zazie for France televisions. Currently, CGS is working on the animated film Zou, coproduced by Cyber Group Studios on behalf of Walt Disney: a Kid screen nominated series which will be distributed in over 150 countries. Riadh Ghariani is satisfied with the achievements, and is looking forward to future development prospects. «Let the real fun begin. The hardest part has been done and the rest will not be a breeze». For him, the challenge is to gain even more notoriety not only for his business but for Tunisia. «With a little more support from the authorities, Tunisia can climb in production with its competitive advantages: expertise, quality, languages, proximity to Europe, no time difference... we have taken action to approach the concerned ministry and we are optimistic. The Tunisian Association for Creative Technologies, Crea-tec, has been born: chaired by Samia Chelbi, it will shine the spotlight on innovative Tunisia», he concludes.

